

LE TEMPS

Les actifs réels, un rempart contre l'inflation



FORUM ABONNÉ - OPINION

Le risque de perte de valeur des monnaies est très élevé face à l'absence de croissance économique et à une hausse des prix largement supérieure au niveau des taux d'intérêt.



La guerre en Ukraine accélère la hausse des prix, notamment alimentaires (ici un champ de blé près de Melitopol, en Ukraine, 14 juin 2022).

© Sergei Ilnitsky/EPA via Keystone

**Par Didier Maurin, président de Katleya Gestion
Lundi 20 Juin 2022**



Dans ces mêmes colonnes, nous vous faisons part de nos craintes d'un retour durable de l'inflation. Aujourd'hui, c'est un «krach» aussi violent que rapide que nous craignons.

Les politiques monétaires ultra-expansives des grandes nations se sont traduites par l'injection de milliards de dollars, d'euros, de livres sterling et de yens. Le résultat inflationniste de ces politiques est aggravé par les problèmes géopolitiques et économiques mondiaux. Ce mélange, très toxique, a durablement affaibli le cours de ces monnaies. Dès lors, tôt ou tard, les marchés financiers vont provoquer la baisse de l'une d'entre elles comme l'avait fait George Soros le 16 septembre 1992 avec la livre sterling.

Un risque monétaire majeur



La dilution de la valeur d'une monnaie comme le dollar ou l'euro peut être tentante pour de grands fonds d'investissement toujours en quête de gains substantiels. Une faiblesse est une opportunité d'autant plus facile à saisir que l'économie mondiale ressent d'autres contrecoups comme la hausse des matières premières.

Or, si demain le dollar était attaqué à la baisse par exemple, l'effet domino induit fera basculer l'euro, le yen et, de nouveau, la livre sterling, ce qui générerait une nouvelle crise internationale.

Un certain nombre de pays sont vulnérables, tels que la France. Des millions de personnes perdraient de nouveau une bonne partie de leur pouvoir d'achat, ce qui engendrerait des manifestations.

Un piège redoutable

Par ailleurs, en matière de crédit, les débiteurs profitent de taux d'intérêt réels (hors inflation) très négatifs. A contrario, les épargnants perdent de l'argent en plaçant au maximum à 1% à la banque alors que l'inflation atteint 2,9% en Suisse et même 8,1% dans la zone euro, où la valeur de votre argent s'érode donc de plus de 7% par an.

La période de taux réels négatifs se traduit par des pertes pour les prêteurs et des gains pour les débiteurs. Ce schéma antiéconomique n'est pas près de changer. En effet, de nombreux Etats sont si endettés que leurs banquiers, les banques centrales, hésitent à relever leurs taux, la charge de la dette devenant si lourde qu'elle pourrait en propulser certains vers la faillite.

Dès lors, tout le monde est piégé, car dans beaucoup de nations l'impôt rentre insuffisamment, l'Etat est surendetté et la «planche à billets» génère de l'inflation. Il ne resterait donc, dans certains pays, que l'éventualité d'une saisie d'une partie de l'épargne en banque dans le cas d'une nouvelle crise internationale très grave.

Quoi qu'il en soit, le risque de stagflation persiste, et c'est bien ce phénomène que craignent nombre de gouvernements, car il correspond à la combinaison explosive d'une inflation galopante et de l'absence de croissance économique. Ce cocktail met les entreprises en grande difficulté et casse le pouvoir d'achat des consommateurs.

Certaines banques centrales voudraient relever leurs taux afin de freiner l'inflation, mais ce peut être une erreur majeure qui peut coûter cher.

Le Brésil a commis cette erreur en 2021 pour freiner son érosion monétaire, passant son taux d'intérêt directeur de 2% en mars 2021 à plus de 12% aujourd'hui, ce qui a entraîné le pays dans la récession.

Car l'inflation actuelle est principalement due au renchérissement du prix des matières premières du fait de la crise en Ukraine, à la baisse de la capacité de production des entreprises pendant le covid et à l'impression monétaire frénétique des banques centrales.

Nos institutions feraient bien d'analyser correctement l'origine du problème, car si elles se trompent de diagnostic, ce qui est souvent le cas, elles risquent de prendre des décisions qui pourraient faire empirer la situation.

Comment investir aujourd'hui

La meilleure façon de se prémunir contre ce risque, c'est l'acquisition d'actifs en faisant jouer la carte de la mondialisation. Nous proposons d'investir dans l'immobilier international et dans des participations dans des entreprises qui détiennent les marchés de l'avenir, comme l'intelligence artificielle et les biotechnologies, surtout en Amérique du Nord, en Europe et en Asie du Sud-Est.



En effet, la transformation de votre argent en actifs réels est un rempart contre l'inflation et les dévaluations. En cas d'érosion monétaire, les prix de ces derniers ont souvent tendance à se réévaluer.



La Suisse sera toutefois moins impactée que le reste du monde en matière d'inflation, comme le montrent les statistiques de mai (8,1% en zone euro, 8,6% aux Etats-Unis, 2,9% en Suisse).

Autrefois, la Banque nationale suisse était obligée d'acheter des milliards d'euros pour stopper l'envolée du franc, ce qui aurait freiné les exportations helvétiques.

Aujourd'hui, l'écart d'inflation maintient le pouvoir d'achat des consommateurs. Tels sont les bienfaits d'une économie compétitive où la faiblesse de la fiscalité et la limitation des dépenses sociales contribuent au dynamisme.

La Suisse devrait poursuivre cette politique, car les erreurs de certains pays voisins soulignent les dangers de déficits publics élevés, de législations stupides et de matraquages fiscaux.